Anna-Eva BERGMAN

Le Figaro,

Anna-Eva Bergman, la nature pour horizon

%041 %2023

Le Figaro
Anna-Eva Bergman, la nature pour horizon
Valérie Duponchelle
May 2, 2023

LE MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS FAIT REDÉCOUVRIR CETTE ARTISTE NORVÉGIENNE QUI PUISA DANS LES PAYSAGES FORMIDABLES DE SON ENFANCE LA MATIÈRE DE SA PEINTURE. COMPAGNE DU PEINTRE ALLEMAND HANS HARTUNG, ELLE EST TOMBÉE DANS L'OUBLI APRÈS SA MORT, EN 1987.

ANNA-EVA BERGMAN / ADAGP, PARIS 2023. PHOTOGRAPHIE © FONDATION HARTUNG-BERGMAN.

ANNA-EVA BERGMAN
LA NATURE POUR HORIZON

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle

Anna-Eva Bergman (1909-1987), c'est l'expérience même de la peinture. Par cette première rétrospective superbe de l'artiste norvégienne, le Musée d'art moderne de Paris invite à ce « Voyage vers l'intérieur » qui passe par la beauté et le silence. Dans l'arc Art déco du musée, c'est une paisible promenade entre les formes et les scintillements. Une longue marche vers *La grande montagne* (1957) où la feuille d'argent transforme la nature en monument sacré, où la *Barque* (1958) à la proue levée qui annonçait la mort du pêcheur norvégien devient ce mystère du noir et de l'infini pour l'homme. *« De la pierre à la montagne, en passant par l'océan, le mistral, la pluie, nous en venons, en tant que spectateur, à considérer la planète et les éléments qui nous entourent en surplomb de nos propres existences »*, analyse Fabrice Hergott, directeur de ce musée qui consacra, déjà en 2019, le compagnon de la Norvégienne dans « Hans Hartung, la fabrique du geste ». Ce second chapitre est à la fois une consécration et une énigme.

Rarement une exposition aura enveloppé le public de tant d'harmonie et de calme, de sensation pure de la nature, de son échelle et de sa toute-puissance, par la simple magie des tableaux. La progression des thèmes et des formats *montre à l'évidence* une artiste en pleine possession de ses moyens, dont l'œuvre est l'aboutissement d'un tempérament fort, mariant rigueur et sensualité, introspection et observation du monde. La reine Sonja de Norvège est venue fin mars en visite privée à la veille du vernissage de cette première rétrospective parisienne, qui survient plus de quarante ans après la dernière grande exposition de la peintre norvégienne à Paris. Pourquoi ce trou noir depuis sa mort ? Comment une artiste montrée dans les plus grandes galeries dans les années 1960, a-t-elle pu tomber dans les oubliettes de l'histoire de l'art au point qu'il faille la présenter aujourd'hui comme une révélation ?

Fragment d'une île en Norvège (vers 1951), Anna-Eva Bergman.

La rétrospective actuelle, en plus de 300 œuvres et archives, éblouit par sa profusion et sa force plastique. Servie par la scénographie claire de Cécile Degos, qui évoque aussi bien le jeune couple Hartung-Bergman dans leur *« paradis »* à Minorque, de 1933 à 1935, que les retrouvailles ultimes à Antibes, à partir des années 1970, elle met splendidement en évidence son *« minimalisme solennel »*. Un symbolisme secret qui luit comme une veilleuse et traduit sa relation mystique avec le paysage, par l'usage de matériaux d'orfèvre, vieux comme la préRenaissance italienne et ses icônes sur fond d'or.

« Bergman, c'est un peu l'illustre inconnue, reconnaît Hélène Leroy, commissaire de la rétrospective. *Le premier facteur est d'ordre technique. C'est une artiste tellement difficile à reproduire avec ses reflets métallisés, qu'une fois qu'elle disparaît, son œuvre aussi disparaît des publications où domine encore le noir et blanc. C'est une artiste qu'il faut voir en vrai, qui résiste à la reproduction. Il faut bouger devant son œuvre qui, dans l'idéal, se voit à la lumière naturelle comme à la fondation d'Antibes. Le matin ou l'après-midi, le même tableau change de couleur. Le temps que la fondation se mette en place et promeuve Bergman et Hartung à la fin des années 1990, s'écoule un long moment. L'autre raison, c'est l'ombre de Hartung, exposé comme elle par la Galerie de France, mais vendu beaucoup plus cher, comme Soulages ou Zao Wou-Ki. »*

> **« C'est une artiste qu'il faut voir en vrai, qui résiste à la reproduction »**
> HÉLÈNE LEROY, COMMISSAIRE DE LA RÉTROSPECTIVE

La redécouverte récente d'Anna-Eva Bergman est passée par une poignée de passionnés qui ont su voir l'artiste, au-delà des modes et des a priori contre une peinture inclassable, ni abstraite ni École de Paris. De Fabrice Hergott, grand défenseur de l'École du Nord, à Thomas Schlesser, directeur de la Fondation Hartung-Bergman à Antibes depuis 2014, de Jérôme Poggi, galeriste qui présenta, dès l'été 2014, un ensemble rare d'une quinzaine d'œuvres réalisées entre 1977, date de sa première rétrospective au Musée d'art moderne de la ville de Paris, et 1987, année de sa mort, à son confrère Emmanuel Perrotin qui l'a accueillie ensuite dans son vaste réseau international. En 2017, la Fondation Hartung-Bergman a donné 19 peintures, 16 aquarelles et 69 estampes au Musée d'art moderne de Paris, qui détient désormais plus d'une centaine d'œuvres représentatives d'Anna-Eva Bergman, par ailleurs peu présente dans les collections publiques françaises. ■

« Anna-Eva Bergman. Voyage vers l'intérieur », jusqu'au 16 juillet au Musée d'art moderne de Paris. Catalogue (MAM/Paris Musées, 45 €). Anna-Eva Bergman. Vies lumineuses, de Thomas Schlesser (NRF, 29 €). *Anna-Eva Bergman, peintre alchimiste de la lumière*, documentaire de Simone Hoffmann, à voir dimanche 7 mai à 17 h 45 sur Arte.

« UNE VIE SUR MESURE » : LA MUSIQUE EST TOUJOURS BONNE

AU PALAIS DES GLACES, PIERRE MARTIN-BÀNOS REPREND LE RÔLE D'UN JEUNE AUTISTE PASSIONNÉ DE BATTERIE DANS CE SPECTACLE À SUCCÈS, IL Y EXCELLE, ENTRE ENTHOUSIASME ET GRAVITÉ.

ANTHONY PALOU
apalou@lefigaro.fr

Au centre du plateau, il y a un tabouret. De chaque côté, deux vagues formes recouvertes de draps. Sorti de l'ombre, un jeune homme tout de blanc vêtu, queue-de-cheval sur le haut du crâne, s'assied sur le tabouret, tape sur ses cuisses et sur un tempo de plus en plus rapide déclare avec un sourire plein de bonté : *« Un truc génial avec la batterie, c'est qu'on n'a pas besoin de l'instrument pour en jouer. »* Il pousse un petit cri et reprend : *« En y regardant bien, il n'y a pas beaucoup d'instruments qui offrent cette liberté. Un batteur qui marche dans la rue, son corps lui sert de métronome. Si chaque pas marque un temps équivalent à une noire, alors la moitié d'un temps suffit pour une croche. »*

Ces sages paroles nous plongent directement dans le cerveau d'Adrien, un garçon pas tout à fait comme les autres, à mi-chemin entre Forest Gump et Billy Elliot. Un garçon surdoué mais enfermé dans un monde de sons, dans une seule et unique passion, celle de la batterie. Adrien – interprété par un acteur musicien prodigieux, Pierre Martin-Bànos –, nous conte durant presque une heure et demie son histoire qui n'appartient qu'à lui. Il est tout entier dans son instrument. Il fait corps avec lui. Les baguettes sont les prolongements naturels de ses bras. Sa boîte crânienne est une boîte à rythme.

Allez donc vivre avec un tel barnum dans la tête. Adrien est autiste. Et ne comprend tout simplement pas pourquoi les autres ne sont pas comme lui. Au collège, il ne fait pas l'unanimité. Ses professeurs ne sont pas sur le même diapason. Ses camarades se moquent de lui et parfois ont bien envie de taper sur cet « idiot » qui ne cesse de battre la mesure. Un vrai pivert. Loin d'être un attardé, Adrien est tout simplement différent. Il a une case en plus ou en moins, cela dépend du point de vue où l'on se place. Il fonctionne dans son monde autonome. Son père lui promet de lui acheter une batterie s'il se met à apprendre ses leçons, à ranger sa chambre, à faire le ménage, etc. Il est aux aguets du moindre bruit car chacun d'entre eux, pour son ouïe, fait sens.

Époustouflants solos de batterie

Les monologues d'Adrien (très belle « partition » écrite par Cédric Chapuis), sont agrémentés d'époustouflants solos de batterie. Ils en font chavirer plus d'un(e) dans le public qui oscille entre la joie d'assister à ce prodige de la caisse claire et la tristesse de voir ce garçon asocial condamné à vivre dans sa prison intérieure. La fin de spectacle est pour nous guère réjouissante mais pour Adrien, qu'importe l'issue de l'affaire. Plus que tout autre activité créatrice, la musique montre que l'imagination peut fonctionner indépendamment du reste du corps à proprement parler. L'incarcération n'est pas une question de prison ou de HP. La liberté selon Adrien, c'est de battre la mesure envers et contre tout. Dans sa sacrée caboche. CQFD. ■

***Une vie sur mesure*, au Palais des glaces (Paris 10e). Tel : 01 42 02 27 17. www.palaisdesglaces.com**